



Info Bourbon-Dragons

*Journal de l'amicale du 3^e Régiment de Dragons et de
l'Escadron d'Éclairage Divisionnaire n°3*



Numéro 3
Mars 2011

SOMMAIRE

- Éditorial
- La bataille de VALMY—1792
- Le 5 juin 1940
- Arman COURCELLE, un ancien du 3e RDP - Le maréchal des logis Antoine CARDIN
- L'assemblée générale 2011
- Dernières nouvelles du Heuberg
- Optique sur le web - Courrier des lecteurs

ÉDITORIAL

L'année 2011 est déjà bien entamée et le premier numéro annuel de notre bulletin va paraître. J'en profite pour vous offrir tous mes vœux de bonne et heureuse année, en souhaitant tout particulièrement à notre amicale une activité et un dynamisme identique à l'année 2010.

La période que nous traversons n'est pas facile, et les armées sont l'objet de réformes de restructurations et de diminution d'effectifs qui ne font que cacher le désintérêt de nos hommes politiques pour la Défense. Notre amicale, comme beaucoup d'autres, doit nous permettre par nos rencontres, nos activités et notre passion pour le métier des armes, de garder le moral envers et contre tout.

Les activités à venir seront nombreuses :

- * le 15 avril à Saumur, Saint-Georges de l'École et de l'UNABCC;
- * Ravivage de la flamme du soldat inconnu à Paris;
- * du 2 au 4 juin , Assemblée Générale de notre Amicale à Mourmelon avec visite de la région:
- * Participation possible de certains d'entre nous aux cérémonies militaires sur la Somme (Valérie en Caux ou/et Veules les Roses);
- * 12 juin à Paris sur le Front de Seine, cérémonie organisée par la Fédération des Dragons;
- * le 15 octobre matin, Assemblée Générale de la Fédération aux Invalides.

Mais la vitalité de notre amicale ne se limite pas aux activités extérieures, et tous les passionnés par l'histoire de notre Régiment continueront les parutions comme le bulletin et les mises à jour du site internet qui s'améliorent de jour en jour.

Je remercie tout particulièrement, outre notre secrétaire Philippe Crenner dont tout le monde connaît le dévouement et la passion, les rédacteurs F. Piekarski, JM. Bonnetterre, A. Jacquet, J. Barbier, JP. Duverger qui se donnent sans compter.

Le 15 février, nous avons appris le décès, à l'âge de 91 ans, du Lieutenant-Colonel Louis de Reboul. Fils du Colonel René de Reboul qui a commandé le 3^o BDP/RDP de 1936 à 1940 et qui s'est particulièrement distingué sur la Somme en 1940, il était membre de notre amicale et a participé de nombreuses fois aux cérémonies du 3^o Régiment de Dragons, spécialement lors de l'inauguration du Quartier de Reboul à Stetten. Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances.

En vous demandant de ne pas oublier vos cotisations dont le modique total permet tout juste à notre amicale de vivre, je vous renouvelle mes vœux et vous donne tout au long de l'année rendez-vous soit physiquement à une de nos activités, soit par la pensée sur le web .

Colonel Joël Peron
Président

VALMY, 20 septembre 1792

Valmy... Dans l'imagerie populaire, cette bataille reste le symbole de la victoire de la nation en arme, du soldat-citoyen sur le tyran ennemi, du « ramassis de savetiers », selon l'expression attribuée à Brunswick, contre les hobereaux prussiens.

Il était envisagé au départ une narration complète de la bataille de Valmy. Toutefois, à la réflexion, de nombreux ouvrages et sites internet vous proposeront des articles précis, très documentés et richement illustrés. Aussi, on se contentera d'un bref descriptif pour se concentrer sur le mystère qui entoure encore cette bataille.

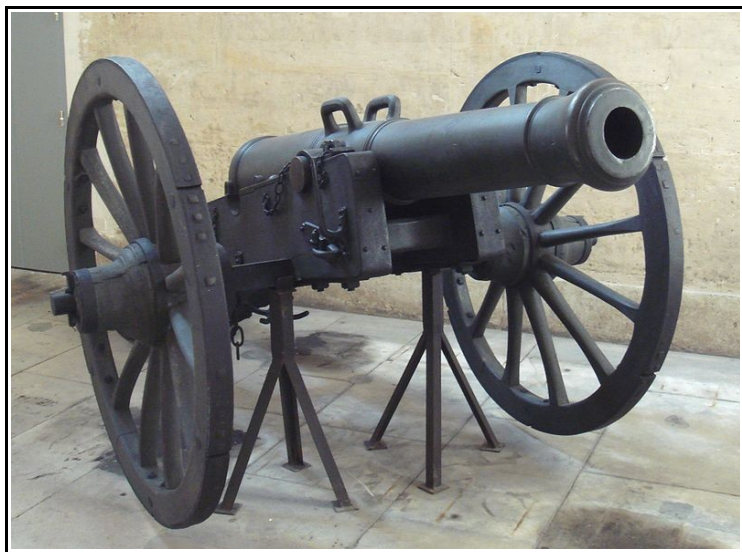
Après avoir déclaré la guerre à l'empereur d'Autriche le 20 avril 1792, l'assemblée nationale se trouve dans une situation délicate : une armée de 150 000 hommes de Prusse, d'Autriche, de la Hesse, renforcée par 20 000 français émigrés et fidèles au roi menace Paris après avoir battu les troupes républicaines à Longwy le 23 août 1792 et à Verdun le 2 septembre 1792. Les coalisés campent à côté de Chalons-sur Marne. Côté français, les troupes, affaiblies par la défection de nombreux officiers et en proie aux contradictions du moment (être fidèle au roi ou à sa patrie) sont organisées en deux armées : celles de Dumouriez, venant de Valenciennes pour barrer l'accès de Paris et celle de Kellermann venant en renfort depuis Metz. La jonction est opérée à Sainte-Ménéhould le 19 septembre 1792.

La Bataille :

Le 20 septembre 1792, l'affrontement a lieu et il se limitera à un violent échange d'artillerie qui fera au final peu de morts : 300 à 500 français , 184 à 300 coalisés selon les sources.

Après avoir tenté une attaque sans conviction, Brunswick ordonne le repli de ses troupes qui quittent la France. La république est proclamée le lendemain.

Comme quasiment tous les régiments présents, le rôle du 3^e régiment de dragons fût passif dans cette bataille, cantonné semble-t-il à la protection de l'état major de Dumouriez . Toute l'action principale revenant à l'artillerie, dotée d'un tout nouveau « 12 Gribeauval », celui qui allait devenir le « meilleur soldat de Napoléon », mais ceci est une autre histoire...



Le vainqueur de VALMY : le canon Gribeauval
(Photo Wikipédia)

Le mystère « Valmy »

Un point reste obscur : Pourquoi le duc de Brunswick, qui ne venait somme toute que de subir de très légères pertes à Valmy, a-t-il pris la décision de se replier et de quitter la France ?

Diverses hypothèses ont été émises :

* Les Prussiens auraient été victimes d'une intoxication alimentaire dues à des raisins verts. Intoxication qui ne les pas empêchés de se former en ligne de bataille, ni d'attaquer quand ils en reçurent l'ordre. !

* Brunswick aurait été acheté par Danton avec les bijoux de la couronne de France, volés quelques temps plus tôt. Cette hypothèse est peu crédible, le vol ayant été ensuite reconnu comme crapuleux.

* Brunswick aurait arrangé l'affaire avec Dumouriez, tout deux étant francs-maçons : un baroud d'honneur de part et d'autres avant le repli des coalisés. Cette hypothèse fut avancée lors de la disgrâce de Dumouriez, qui avait tenté de sauver Louis XVI, n'a jamais pu être prouvée.

Il est vraisemblable que Brunswick, surpris de la résistance inattendue des français, a vite compris qu'il allait se trouver confronté à une guerre longue, non pas contre une armée régulière, mais contre toute une nation.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La retraite de Valmy (Bibliothèque Nationale de France)

Brunswick a pressenti le danger de ce genre de conflit qu'il n'avait pas les moyens de gagner et la Prusse avait besoin de ses troupes ailleurs, ne serait-ce que pour se protéger de ses alliés du moment, alliés parfois envahissants ...

Peut-être aussi, Brunswick avait t-il été informé de la présence du 3ème régiment de dragons à Valmy et qu'il n'a pas souhaité l'affronter ?

Malgré ces nouvelles hypothèses, le mystère n'est toujours pas résolu ...

L'inscription de la bataille sur l'étendard

Le 16 septembre 1989, dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la République, François Mitterrand, président de la république Française, inscrira officiellement le nom de Valmy sur les drapeaux ou étendards de 61 régiments qui avaient participé à cette bataille, dont le 3ème régiment de dragons.

Il citera dans son discours les mots de Goethe, témoin de la bataille : « De ce lieu, de ce temps date une nouvelle époque de l'histoire du monde ».

Francis PIEKARSKI



L'étendard du 3^{ème} régiment de dragons, tel qu'il figure sur notre site internet

Le 5 juin 1940, Erondelles...

Tout le monde le sait : le soldat français de 1940 est un fuyard qui s'est débandé devant les allemands sans tirer un coup de fusil. Telle est la vision du combattant de 1940 qui a longtemps prévalu. Le lecteur nous pardonnera de citer un auteur, non pas militaire, mais un des plus lus par toute une génération, San-Antonio Dans ses portraits au style si particulier, Frédéric Dard écrivait par exemple : « habitant Lille, il s'était engagé dans l'armée en 1940 car il rêvait de voir les Pyrénées » ou « il se promène avec un air aussi satisfait que celui du soldat allemand de 1940 qui ramenait deux régiments français du bout de sa mitrailleuse ».

Cette idée toute faite ne résiste heureusement pas à l'analyse historique. Le 21 mai 1940, un officier de l'armée du Général Corap se suicide. Dans sa poche, on retrouve une carte postale adressée à M. le Président du Conseil portant ces mots : « *Je me tue pour vous faire savoir, Monsieur le Président, que tous mes hommes étaient des braves, mais on n'envoie pas des gens se battre avec des fusils contre des chars d'assaut* ».

Nos anciens du 3ème régiment de dragons portés étaient de cette trempe, des hommes qui ont combattu dans l'honneur et qui se sont sacrifiés pour la France.

Le 5 juin 1940, le régiment se bat pour essayer d'interdire aux Allemands le franchissement de la Somme à Erondelles. Voici le témoignage de 3 survivants du peloton du Lieutenant Pujebet.



L'insigne du 3ème Bataillon de Dragons de Portés et du 3ème Régiment de Dragons Portés.

Collection Philippe Crenner

Témoignage du Maréchal des logis Renard :

«Le 5 juin, le lieutenant Pujebet commandait un point d'appui composé de deux groupes de fusiliers-voltigeurs et d'un demi peloton de mitrailleurs.

Ces éléments occupaient des positions voisines, situées au sud ouest de la route C.G.C. 218, qui longe la rive gauche de la Somme et relie Picquigny à Abbeville.

Le demi peloton de mitrailleurs que je commandais se trouvait à droite du lieutenant, et le deuxième groupe de F.V. entre nous deux. Le lieutenant ne se trouvait pas au centre du dispositif du point d'appui parce qu'à sa gauche se trouvaient des anglais, et il tenait à se trouver là pour assurer la liaison.

D'autre part, la faiblesse de nos effectifs et la grande étendue du front de l'escadron expliquent pourquoi nous avons pris des intervalles aussi considérables.

Vers 4 heures du matin, des coups de feu retentissent sur notre droite. C'était le début de l'attaque. A 4h50, j'envoie au lieutenant un compte-rendu relatant ce qui se passait.

Vers 5h, comme l'engagement prend de l'ampleur, le lieutenant se déplace et vient auprès de moi pour voir ce qui se passe.

Il me quitte vers 6h15. Depuis, je ne l'ai plus revu, ni aucun des hommes qui se trouvaient avec lui.

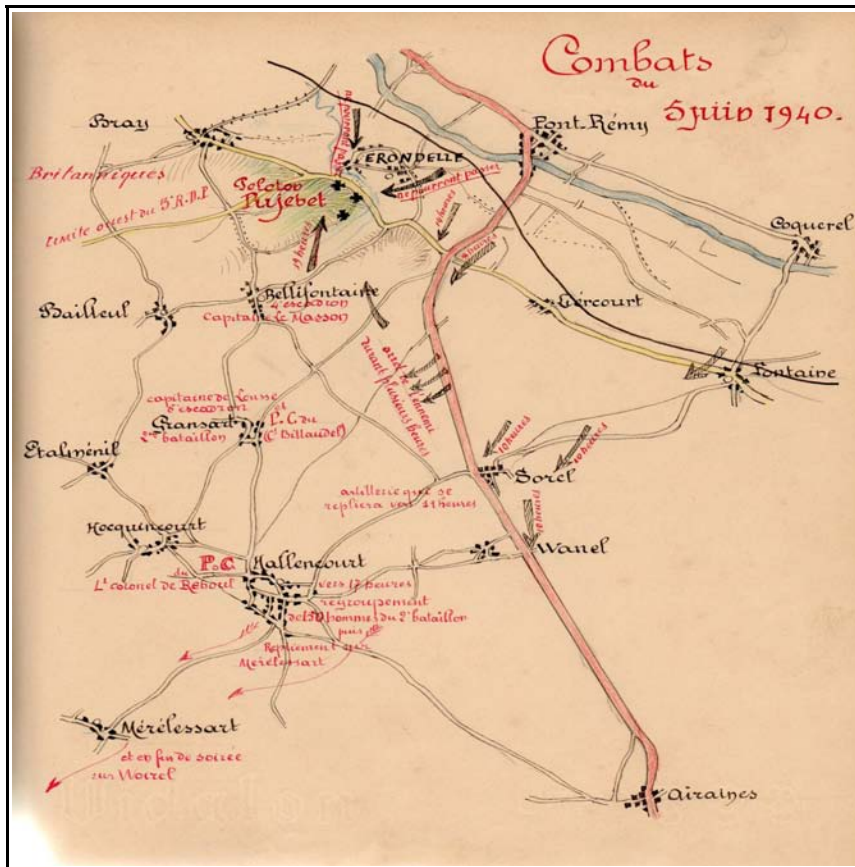
Dès que nos armes automatiques se furent dévoilées en ripostant, l'artillerie ennemie entre en action et nous pilonne pendant plusieurs heures.

A 11h30, le peloton voisin, presque anéanti, reçoit l'ordre de repli. L'infanterie allemande suit et s'infiltré facilement en raison du terrain couvert. Bientôt nous sommes débordés. Ne recevant pas d'ordre de repli, nous continuons à mitrailler l'infanterie ennemie.

Vers 14h30, il ne nous reste presque plus de munitions. J'envoie alors un brigadier et un homme au P.C du lieutenant O'Diett pour chercher des munitions. Il leur est impossible d'arriver jusque là, l'ennemi se trouvant à proximité du P.C. Lorsqu'ils sont de retour, j'envoie un autre brigadier vers le lieutenant Pujebet pour le renseigner.

A 15h, n'ayant plus de munitions, je donne l'ordre de repli.

A 15h30, nous quittons tous les positions et marchons vers le sud par un itinéraire boisé. Par miracle nous échappons à l'ennemi qui nous avait débordé de plus d'1 km...»



Témoignage du Cavalier Joubert

«Le 5 juin à 4h du matin, l'ennemi commence son attaque. Le Lieutenant Pujebet inspecte ses groupes et va conférer avec le Lieutenant O'Diett et les anglais.

Au tir violent des allemands nous répondons vigoureusement.

Quelques heures plus tard, nous voyons approcher des auto-mitrailleuses, nous les tenons en respect.

L'aviation ennemie est très active, mais l'aviation anglaise, bien que moins nombreuse, nous soutient.

Vers midi, les allemands, devant notre résistance et les pertes que nous leur infligeons, font entrer en jeu l'artillerie.

Leur bombardement est d'une violence inouïe. La terre vole de tous côtés, les arbres sont déchiquetés, leurs troncs sont même arrachés, soulevés et tombent avec fracas autour de nous. Nous n'avons, par miracle, aucun blessé, car nous sommes peu nombreux, espacés, enfouis dans nos trous d'où nous tirons, bien qu'aveugles et assourdis.

Pour ma part, je tire au fusil mitrailleur depuis 4h du matin ne m'arrêtant que pour garnir mes chargeurs. N'étant que onze, nous ne sommes pas assez nombreux pour que j'aie l'aide-chargeur réglementaire. Il est employé à lancer des grenades.

Le lieutenant, dès qu'il le peut, accourt vers moi garnir en hâte mes chargeurs afin d'éviter le ralentissement de mon tir. Nous ne devons cependant tirer qu'à bon escient afin d'économiser les munitions.

Notre tir tend principalement à empêcher les allemands de franchir les passerelles qu'ils ont établies pendant la nuit pour traverser les marécages qui sont devant nous.

Le Lieutenant Pujebet va de l'un à l'autre, encourage tout le monde, dit qu'il faut tenir coûte que coûte...

Vers 13h, je suis blessé par des éclats d'obus, je hurle de douleur, je saigne abondamment. Je crois que ma cuisse est arrachée et que je ne l'ai plus. J'appelle en vain mes camarades qui, à cause du bombardement, ne peuvent venir à moi.

Dès que le lieutenant s'aperçoit que je suis blessé, malgré la violence du tir, il accourt à moi. Il m'examine, voit que j'ai la cuisse fracassée et que le sang gicle très fort. Il prend rapidement son couteau, coupe mon pantalon déchiqueté, arrache sa cravate et me place un garrot en haut de la cuisse, arrêtant ainsi l'hémorragie qui allait m'emporter.

Il me fait boire, me console, me convainc que j'ai encore ma cuisse, que je ne mourrai pas. Il me félicite de mon tir et me dit qu'il est content de moi. Il me promet des brancardiers et me dit d'être patient en les attendant.

Puis il prend mon fusil mitrailleur et se met à tirer à ma place, ne voulant pas que ma mise hors de combat ne diminue notre tir et augmente notre infériorité.

Nous tenons toujours l'ennemi en respect.

Vers 15h30, le bombardement étant moins violent, tout en continuant à tirer, le lieutenant fait signe à Durand de venir à lui... Il le charge d'aller au PC du Lieutenant O'Diett et de l'avertir que la situation devient critique, car les munitions s'épuisent et la pression de l'ennemi devient de plus en plus forte. Durand part, le temps passe, et ne revient plus...il a été tué !

Deux heures plus tard, le lieutenant perdant tout espoir de le voir revenir, se décide encore une fois à essayer d'atteindre le Lieutenant O'Diett. Il envoie vers lui le Brigadier Maigné et le Cavalier Popu espérant que l'un des deux, au moins, pourra passer. Il insiste pour qu'ils fassent vite...très vite... Ils partent...mais pas plus que Durand on ne les reverra !

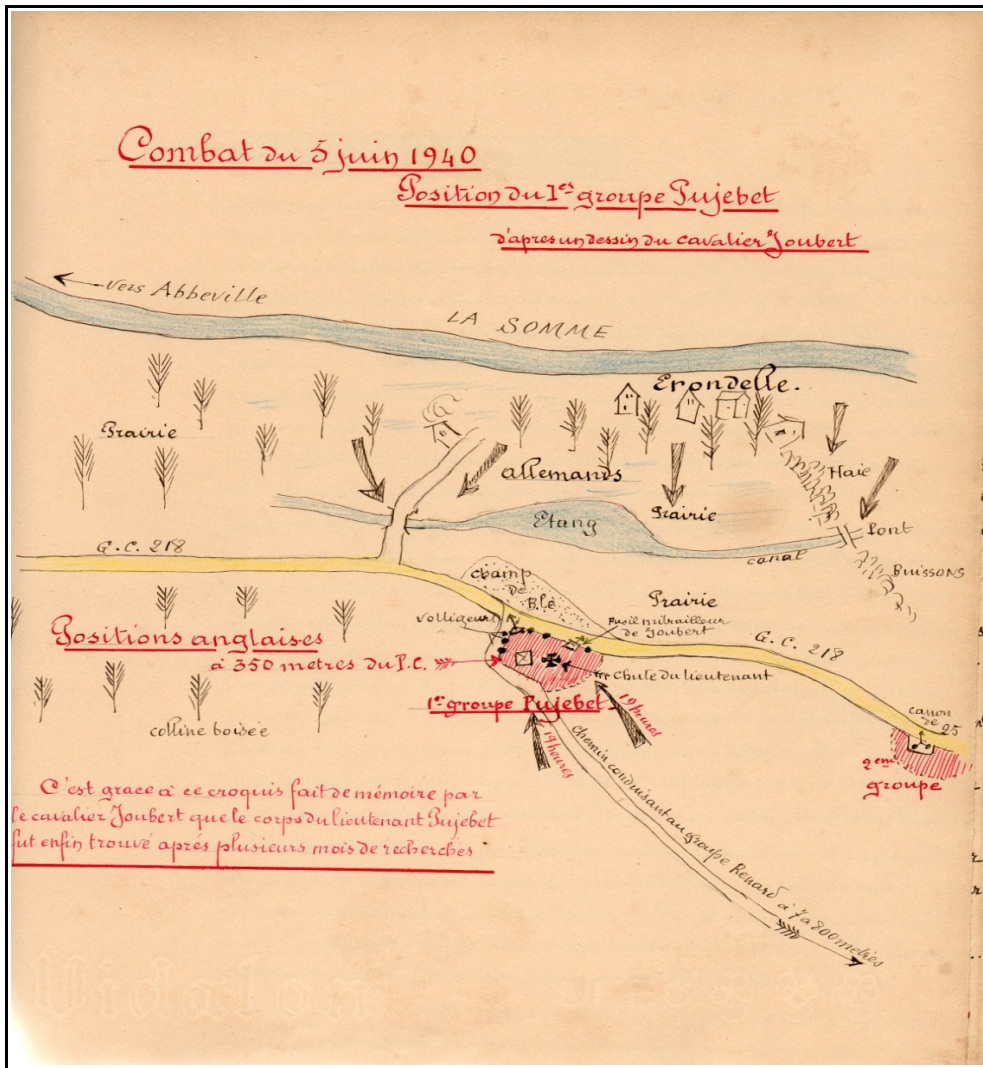
Cependant, le lieutenant continue à tirer, épuisant les derniers chargeurs. Quant à moi, ma cuisse étant engourdie par le garrot, je souffre moins et gardant toute ma connaissance, je puis me rendre compte de tout ce qui se passe...

Tout à coup, j'entends, en arrière, un bruit lointain de mitraillettes, je vois le lieutenant se retourner machinalement et, n'apercevant rien d'anormal, reprendre son tir avec les quelques chargeurs qui lui restent.

Un peu plus tard, il entend un bruit lointain mais fort de voix rauques. Encore étendu auprès du fusil mitrailleur, il demande à Schneider ce dont il s'agit. Hélas ! Ce n'est pas du renfort, mais les allemands qui, au nombre d'une centaine, nous prennent à revers !...

Il est environ 19h30 !...

Alors, le Lieutenant Pujebet se lève, abandonne son fusil mitrailleur désormais inutile... court vers la caisse des grenades. Il en restait encore une. Il la prend..., crie aux hommes : «Rendez-vous !» Nous comprenons que lui va se faire tuer ! Étant peu éloigné de lui, je vois qu'il est extrêmement pâle...



Il fait deux ou trois tours sur lui-même, semblant réfléchir... Brusquement il s'avance droit à l'ennemi...

Rapidement, il se met en position de tir à la grenade, amorce celle-ci... Lève le bras très haut pour la lancer...

Au même moment, j'entends des rafales de mitraillettes... Je ne vois plus que du feu... et notre lieutenant étendu de tout son long, baignant dans son sang... mort !

Et aussitôt après, le Maréchal des logis Schneider, debout, agitait son mouchoir en signe de reddition devant les allemands qui s'étonnent de ne trouver devant eux que six hommes valides, un blessé, et un mort... alors qu'ils croyaient avoir affaire à tout un escadron !...

Blessé, je ne puis m'approcher du lieutenant, mais Schneider et Tourne, désarmés, le peuvent, et constatent la mort...

Au moment du départ, les hommes demandent la permission d'emmener leur Lieutenant. Les allemands s'y opposent, disant que puisqu'il est mort, c'est inutile.

Alors Tourne, par l'intermédiaire de Schneider, qui parle allemand, les prie de l'autoriser une dernière fois à rendre hommage à notre cher Lieutenant... Ils refusent et nous emmènent.»...

Témoignage du Cavalier Tourne :

«Le 1er juin, nous prenons position en face d'Erondelle, à la lisière d'un bois à environ 500 mètres de la Somme dont nous sommes séparés par des étangs. Nous sommes à notre droite, éloignés des postes français de 600 mètres et à notre gauche, des anglais à 150 mètres.

Jusqu'au matin du 5 juin, nous ne verrons rien, nous ferons des patrouilles et des abris. Enfin, le 5 à 4h du matin, nous entendons tirer sur notre droite et apercevons quelques allemands s'y dirigeant. Le Lieutenant Pujebet attend encore un peu puis il m'envoie faire la liaison au PC du Capitaine. Lorsque j'en reviens, il m'explique qu'une quarantaine d'allemands ont réussi à franchir l'emplacement où ils s'abritent et nous les tuons avec des grenades V.B. De toute la journée, aucun allemand ne pourra plus passer.

Vers 9h, après m'être assuré que les anglais tiennent toujours, je repars au PC du Lieutenant O'Diett qui fait fonction de capitaine. Le Lieutenant Pujebet lui explique la situation et demande un groupe de voltigeurs pour notre droite. A ce moment, tout tient encore ...

Les allemands essaient toujours de passer mais en vain.

Vers 11h, Durand et Popu partent à leur tour faire la liaison au PC de l'escadron. Nous ne les reverrons plus, car ils ont été tués !...

A midi, je fais la liaison avec les anglais et je m'aperçois qu'il n'y a plus personne. D'ailleurs, nous n'entendons plus tirer que de très loin. Nous ne nous doutons pas encore de la vérité.

Les allemands déclenchent un violent tir d'artillerie qui ne nous fait aucun mal. Leurs avions qui nous survolent ne nous lancent pas de bombes, n'étant pas parvenus à nous repérer, car le lieutenant avait l'art de nous camoufler et d'utiliser admirablement le terrain...

Je pars une fois de plus faire la liaison avec le PC mais auparavant, je vais voir si les anglais ne sont pas retranchés en arrière. Il n'y a plus personne si ce n'est quelques allemands.

Je pars alors en direction de l'escadron, mais à moitié chemin, je trouve le Lieutenant O'Diett couché dans un champ avec une balle dans la cuisse. Il m'annonce le repli du régiment, celui des anglais. Il me donne l'ordre de l'annoncer au lieutenant Pujebet «Dis au Lieutenant de faire pour le mieux... les allemands sont déjà à 15 kms en arrière de nous».

Il me dit aussi de revenir le chercher si je puis passer. Il me recommande de partir en rampant car le terrain que je dois traverser est sous le feu de l'ennemi. En effet, en venant, j'ai eu les deux jambes de mon pantalon assez flottant traversées par une balle sans que je sois blessé.

Je retourne à mon poste à travers bois. J'annonce ces mauvaises nouvelles au lieutenant, lui dis que par ordre le régiment se replie et que l'ennemi est derrière nous. Il m'écoute avec le sourire, calme comme si nous étions à la manœuvre... puis il nous encourage, nous explique que notre devoir est de tenir jusqu'au bout, que du reste, nous serons probablement délivrés par une contre attaque de chars... mais j'ai l'impression que, personnellement, il n'y croit pas.

Il reconforte surtout ce pauvre Joubert qui a été blessé en mon absence. Pendant ce temps, le Brigadier Maigné était allé chercher le Lieutenant O'Diett...lui aussi a été tué !...

Vers 14h, nous essayons un feu terrible d'artillerie. L'ennemi tire des obus et sur-tout des fusants. Personne n'est blessé. Notre camarade Gonthier a été épatant. Il n'a cessé de tirer au fusil mitrailleur durant toute la journée. A un moment, celui-ci est enterré par suite d'un éclatement d'obus. Il est vivement déterré, nettoyé et remis en service.

Le lieutenant, remplaçant Joubert, tire de son côté. De temps en temps, il confie son arme au M.d.L. Schneider afin de pouvoir surveiller la position.

Enfin, nous avons un peu de répit. Nous apercevons sur notre droite des allemands qui avancent mais ils sont très loin. Quant à moi, j'étais chargé par le lieutenant, depuis que je lui avais appris que les allemands étaient derrière nous, de l'avertir quand l'encercllement prévu par lui se produirait.

Vers 19h, j'entends de grosses voix venant de l'arrière. Je ne sais si ce sont des anglais ou des noirs, mais apercevant à travers les bois des tuniques vertes, je crie : «les voilà !».

Le lieutenant ne les voyant pas encore, les laisse approcher.

Ils arrivent en criant très fort et en tirant au jugé, mais ils ne blessent personne car chacun de nous est dans son trou. Dès qu'il les aperçoit, le Lieutenant Pujebet s'élançe seul au devant d'eux une grenade à la main. Il va la leur lancer, nous entendons une explosion, des cris, et voyons de véritables démons s'élançe vers nous en tirant encore quelques rafales de mitraillettes...

Ils nous rassemblent, nous désarment. Bien qu'admirant notre bravoure, ils sont furieux, déchaînés, à tel point qu'un officier fait mettre en position, face à nous, une mitrailleuse, voulant nous mitrailler à cause de notre résistance et des pertes que nous leur avons infligées. Schneider bondit, et grâce à son intervention, l'officier, à contre cœur, renonce à son projet et ordonne à ses hommes de nous emmener...

Schneider et moi pouvons cependant durant les préparatifs de départ, nous approcher une dernière fois de notre lieutenant... Il est mort !... ses bras sont déchiquetés !... en le voyant je pleure, moi qui n'avais pas encore pleuré !... Tous nous l'aimions bien... nous savions que lui ne se rendrait jamais !... Durant notre séjour à Villancy, il nous avait affirmé que plutôt que de se rendre, il se ferait tuer !... Le connaissant bien, nous étions sûrs qu'il tiendrait parole.»



Le Lieutenant Victor-Gaston PUJEBET (1916-1940)

L'ensemble de ces témoignages et les cartes nous ont été communiqués par M. le Lieutenant-Colonel Louis DE REBOUL.

Le Lieutenant-Colonel de REBOUL nous a quitté le 15 février dernier et n'aura donc pas pu voir le résultat de son travail.

En espérant avoir été digne de lui, nous présentons à sa famille toutes nos sincères condoléances.

Francis PIEKARSKI

Nos anciens.... Arman COURCELLE

Arman COURCELLE est né le 7 janvier 1914 à Vanoy (89) d'une famille d'agriculteurs.

Il travailla dans l'exploitation familiale jusqu'à son service militaire qu'il effectua du 15 avril 1935 au 3 octobre 1936 au 3ème Bataillon de Dragons Portés stationné à Lunéville.

A la déclaration de guerre, il fut mobilisé à Lunéville et il devint le chauffeur du capitaine Jean Martel. D'après son livret militaire, il s'est battu en Belgique du 10 au 13 mai 1940, dans les Ardennes du 14 au 23 mai 1940, dans la somme du 25 mai au 13 juin 1940 et il passa en Angleterre dans une chaloupe anglaise du 16 au 20 juin 1940.

Renvoyé en France, il fut dirigé sur Cherbourg, puis sur Brest où il arriva sous les bombardements. Il rallia Bordeaux avant d'atteindre Tarbes le 22 juin 1940. Il fut démobilisé le 31 août 1940.

Arman COURCELLE retrouve sa famille le 1er septembre 1940 et se maria le 31 septembre 1940. il eut deux enfants : une fille Arlette, née en 1941 et un fils Yves, né en 1948.

Il reprit l'exploitation familiale avec son fils et s'engagea dans la vie municipale en étant élu 3 fois au conseil municipal de la commune de 1959 à 1967.

Arman COURCELLE est resté très affecté par la mort du capitaine MARTEL le 5 juin 1940 à Longpré les Corps Saints. Il avait eu le plaisir de retrouver la fille du capitaine MARTEL en 2000 et garda des liens d'amitié avec sa famille.

Arman COURCELLE nous a quitté le 17 août 2006 à l'âge de 93 ans.

Antoine CARDIN, mort au champ d'honneur le 8 septembre 1914.

Le maréchal des logis Antoine CARDIN est né le 22 octobre 1888 à Charzais (85) . Il était le fils d'un expert foncier, profession qu'il exerça lui même entre la fin de son service militaire en 1908 et son départ pour le front en 1914.

Il est mort pour la France le 8 septembre 1914 à l'âge de 26 ans, tué à l'ennemi au combat de Normée (51), commune intégrée maintenant à Fère-Champenoise.

Son père fit ériger une stèle en sa mémoire à l'endroit où son fils était tombé au champ d'honneur, aux abords de la voie ferrée Fère-Champenoise - Connantray.

Cette stèle, un moment à l'abandon, fut redécouverte lors de travaux de débroussaillage en 1978. Grâce aux efforts de M. Marcel Jacquet, président de la section locale du Souvenir Français, et avec le soutien du journal Ouest France, la famille d'Antoine Cardin put être retrouvée.

Entre temps, le commandant du dépôt militaire de Connantray avait fait remettre la stèle en état et une cérémonie en hommage à Antoine Cardin put avoir lieu en décembre 1978, cérémonie en présence de la famille et du 3ème régiment de dragons.



*Un AMX 10 PC du 3ème régiment de dragons au nom du MDL Cardin
(Photo Jean-Pierre Duvergey- Amicale)*

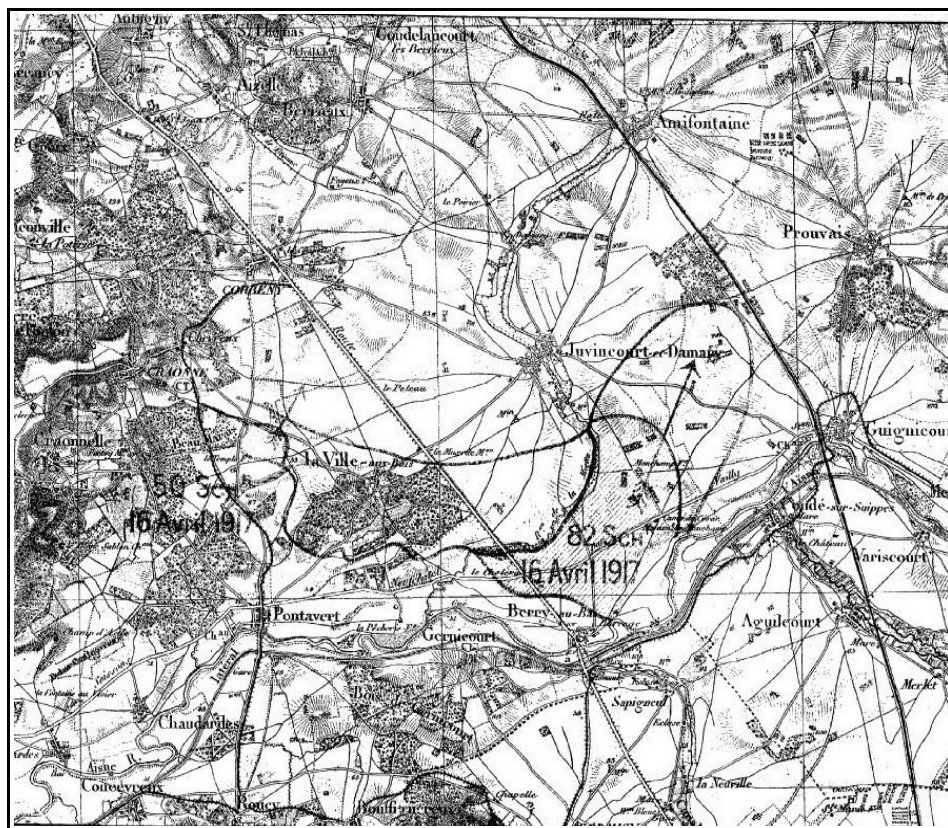
Francis PIEKARSKI

Assemblée générale de l'amicale

Tous à vos agendas et réservez d'ores et déjà cette date : l'assemblée générale de l'amicale aura lieu les 3 et 4 juin 2011, dans les quartiers du 501ème Régiment de Chars de Combat de Mourmelon-le-Grand. Le programme détaillé vous sera communiqué en temps utile mais sachez déjà qu'il est envisagé une visite du 501ème RCC et du CENTAC le 3 juin.

Pour le 4 juin, il est prévu la visite d'une cave de champagne et une cérémonie en hommage au Maréchal des Logis Antoine Cardin.

En hommage à nos hôtes, voici l'historique du 501ème RCC.



Le 16 avril 1917, près de Berry-au-Bac, 132 chars Schneider s'élancent contre les lignes allemandes. Ils sont répartis en deux groupements respectivement sous les ordres du commandant Chaubès et du chef d'escadron Bossut.

Côté ouest de l'attaque, le groupement Chaubès est littéralement anéanti par l'artillerie allemande.

Côté est, le groupement Bossut peut prendre la troisième ligne allemande malgré des pertes sévères et la mort de son chef, tué dans son char.

A la fin de la journée, quelques engins ont atteint la voie ferrée de Laon à Reims mais faute de soutien d'infanterie, ils doivent se replier.

Cette première attaque obtient un succès mitigé avec plus de 50 % de pertes mais il est néanmoins décidé de créer un régiment de chars qui prendra le nom de 501ème régiment d'artillerie spéciale le 13 mai 1918.



Équipé de Renault FT 17, ce régiment rejoindra l'armée d'orient et prendra en 1920 le nom de 501ème régiment de chars de combat.

(FT 17 du musée des Blindés de Saumur-Photo Alain Jacquet)



Lors de la deuxième guerre mondiale, le 501ème RCC est dissocié en deux bataillons et ses compagnies sont dispersées. L'une d'elle, la 342ème Cie Autonome de Chars de Combat participe à l'expédition de Norvège.

Renvoyée en Angleterre, des équipages rejoindront la France libre et formeront la 1ère Cie de Chars de la France Libre. Équipés des Hotchkiss H39 ramenés de Norvège, ils se battront en Afrique Noire (Gabon) et en Syrie et au Liban lors de la triste bataille Franco-française du levant en juin-juillet 1941.

Transférée en Égypte et ré-équipée de matériel britannique et de chars Crusader, la Compagnie se battra dans le désert libyen et à El Alamein. Étoffée de deux compagnies supplémentaires en 1941, l'apport de renforts de la « colonne volante » permettra de recréer le 501ème RCC.

Rattaché à la 2ème division blindée du général Leclerc, le régiment participera à la libération de la France et finira la guerre en atteignant le Berghof à Berchtesgaden.

L'après guerre sera marqué par l'envoi de détachement en Indochine, en Afrique, au Liban en 1984 et en Bosnie, pour n'en citer que quelques uns.

Fusionné avec le 503ème RCC, le 501 reçoit les chars Leclerc dans le nouveau régiment de type RC 80 (80 chars). Le 503ème RCC est dissous le 23 mai 2009 et le 501ème RCC est devenu l'un des deux régiments de chars à 52 engins de la 2ème brigade blindée.

Francis Piekarski

Dernières nouvelles du Heuberg...

Nous vous avons présenté dans notre dernier numéro spécial les célébrations du centenaire du Heuberg. Place maintenant à la cérémonie de clôture de ces festivités par la prestation de serment des jeunes recrues...

Décembre 2010, place de la mairie de Stetten : Prestation des jeunes recrues effectuant leur promesse solennelle de fidélité à la Nation allemande, en présence de leurs familles et des notables de la région.

La population est très proche de ce qu'elle appelle ses « citoyens en uniforme ». Les sentiments qui dominent sont le respect, la sympathie et l'indulgence.

Cette prise d'armes du bataillon de police militaire (Feldjäger 452) fut l'avant-dernière de ce type avant la professionnalisation de la Bundeswehr. Elle clôturait également le centenaire du camp de Stetten a.k.M.



(Photo : G. Töpfer- Courtoisie)



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer)



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer)



Décembre 2010 (photo : G. Töpfer) : Arrivée des couleurs allemandes et de leur garde d'honneur.



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer) : Autre vue des participants.



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer) : Mise en place des couleurs allemandes.



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer) : Revue des troupes par leur Chef de Corps, le Lieutenant-Colonel (Oberstleutnant) Björn Taube, accompagné de monsieur Gregor Hipp, Maire de Stetten.



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer) : Le Chef de Corps, le lieutenant-colonel Björn Taube et le maire de Stetten, monsieur Gregor Hipp s'adressent aux recrues qui ont été désignées par leur encadrement pour représenter leurs camarades auprès du drapeau.



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer) : À l'issue de la cérémonie, la ville avait organisé une petite réception. Sur cette photo figurent le maire de Stetten et le Commandant d'Armes de la Place de Stetten, le lieutenant-colonel Eckbrett. Ces deux personnes ont tout fait pour que les Français soient bien accueillis à Stetten lors des cérémonies du centenaire du camp.



Décembre 2010 (Photo : G. Töpfer) : À gauche, à nouveau le Chef de Corps des Feldjäger, au centre : Monsieur Ernst Steffen, recteur de la Förderschule (école de soutien pour enfants en difficultés scolaires) de Stetten.

Monsieur Ernst Steffen avait spontanément mis la cour de son école (ancienne école de la garnison française) à la disposition des visiteurs français venus en octobre 2010 afin qu'ils puissent y garer leurs véhicules en toute tranquillité. Il avait, par une remarquable preuve de confiance, remis les clefs de son école à Pierre Caudrelier pour que les français puissent revoir les locaux en l'absence du maître des lieux.

Lorsque les clefs furent rendues, elles étaient collées, comme par magie, sur une bouteille de vin d'Alsace grand cru...

* * *

Remerciements :

Dans le cadre de la clôture du centenaire du camp, Pierre Caudrelier a obtenu la parole afin de remercier, au nom de tous les Français, toutes les autorités civiles et militaires de Stetten de leur accueil chaleureux et de l'efficacité de leur organisation au sein de laquelle ses compatriotes avaient fait l'objet d'attentions d'un niveau particulièrement élevé pour ne pas dire royal. Les remerciements avaient certes déjà été dits mais l'évocation d'une pluie de messages, de lettres, exprimant une vive reconnaissance envers les Allemands, en provenance de Français rentrés chez eux, a extrêmement fait plaisir à tous ses interlocuteurs.

Février 2011 :

En février 2011 a eu lieu la « der des der » cérémonie des recrues du *Feldjägerbataillon 452*. Afin de transmettre un article le plus actualisé possible, il avait été prévu de porter l'accent sur cette prise d'armes. Malheureusement, elle s'est déroulée la nuit tombée par une température digne de Stetten-au-marché-froid. Seules quelques photos ont dégagé un intérêt.

De très hautes personnalités politiques s'étaient déplacées depuis Berlin. La haute noblesse était également présente :



Le margrave (titre de certains princes souverains d'Allemagne) Maximilien de Bade, Chef de la Maison de Bade depuis 1963, avait effectué le déplacement :

Lorsque l'on s'adresse à lui, l'étiquette veut qu'on lui dise « *Königliche Hoheit – Altesse royale –* » Ce cap intimidant franchi, c'est un plaisir de pouvoir converser avec ce prince. (au centre sur la photo)



Le doyen de l'assemblée :

Un homme qui fêtait ses 100 ans le lendemain de la prise d'armes. Il était venu voir l'un de ses descendants parmi les recrues.



Une photo avec le lieutenant-colonel Zoller, membre de la police militaire, ancien officier, en 1988, du Panzerbataillon 294 jumelé avec le 3.RD à l'époque. Beaucoup d'entre-nous l'ont connu.

Avenir de la Bundeswehr :

La procédure de la professionnalisation est lancée. Il va y avoir des réductions drastiques d'effectifs. En conséquence, de nombreux emplois civils sont menacés : Si les garnisons des environs de Sigmaringen disparaissent, 5700 civils seront sans emplois. Cela provoque une grande inquiétude et les suppositions vont bon train.

Les hommes politiques de Berlin ont juste pu dire : Nous ne pouvons pas vous faire de promesses concernant le maintien de telle ou telle unité. Nous pouvons juste vous promettre que nous défendons vos intérêts.

Affaire à suivre.

Pierre Caudrelier

Amicale du 3e Dragons et de l'EED3

1 place Edouard Bignet
36400 SAINT-CHARTIER

TÉLÉPHONE :
09-54-95-00-08

TÉLÉCOPIE :
09-59-95-00-08

ADRESSE ÉLECTRONIQUE :
amicale.3emedragons@free.fr

SITE INTERNET :
<http://3emedragons.free.fr>

FORUM
<http://forum.3emedragons.free.fr>

Directeur de la publication :
Joël PERON

Rédacteurs :
Philippe CRENNER
Francis PIEKARSKI

Comité de lecture :
Joël PERON

ont participé à ce numéro :
Pierre CAUDRELIER
Jean-Marc BONNETERRE

Optique sur le web

Né en Mai 2006 à l'initiative de collectionneurs passionnés de l'Histoire militaire française, le forum « Chasseurs de Mémoire » est dédié aux hommes et aux objets qui ont fait cette Histoire.

Il peut légitimement s'enorgueillir d'être devenu, en cinq ans, une référence dans son domaine. C.d.M constitue une base documentaire particulièrement intéressante et fournie car par le biais de diverses rubriques les membres partagent leurs connaissances et collections.

En préservant et en mettant en valeur le patrimoine militaire Français la communauté « Chasseurs de Mémoire » apporte sa contribution à la conservation du souvenir des hommes qui ont participé à l'Histoire de notre pays.

Ce forum ne vit que grâce à ses membres et toutes les bonnes volontés y ont leur place, y compris la votre, alors engagez-vous, rengagez-vous ! Le lien pour nous rejoindre: <http://militaria.conceptbb.com/forum>



Texte et photo des concepteurs du site web

Avis aux lecteurs :

Il y a des moments comme cela où tout va de travers... allez savoir pourquoi, mais des faits totalement indépendants les uns des autres s'enchaînent, leurs effets se cumulent et vous avez l'impression que le monde entier se ligue contre vous.

La rédaction de ce bulletin a suivi cette logique : chargé de suppléer au pied levé Philippe Crenner, indisponible pour raisons personnelles, j'ai été victime de tous les avatars possibles : 2 pannes successives de télécommunications, un ordinateur en panne, et apothéose, le logiciel de conception du bulletin qui vient de lâcher.

Le présent bulletin a donc été rédigé avec les moyens du bord, le célèbre système D français ! Un membre de notre forum nous a retrouvé un vieux numéro de TAM qui qualifie de « costauds » les dragons de Stetten, alors, je ne vais pas me laisser faire par trois bouts de plastique et des composants électroniques.

Ce bulletin paraîtra ! ARDET et AUDET comme on dit chez nous !

Le courrier des lecteurs : Des souvenirs d'instruction

Le 17 octobre 1994, première sortie terrain pour la F.I.C. du contingent 94/10 3^e peloton. Le 16, la veille, nous nous sommes vus rassembler pour définir et former les binômes.

De bon matin, nous nous dirigeâmes vers le parc à char, puis la porte Nord, direction le biwak III. Sur la route, juste avant de rentrer sur la circulaire à char, nous fûmes invités à mesurer le nombre de double pas que nous parcourrions pour apprécier les distances (ce test était sur une distance de 100m). Le parcours était assez agréable et sur le chemin je trouvai un filet de camouflage allemand (filet avec des tissus façon feuillage).

Lors de l'approvisionnement en bois de notre feu l'adjoint du chef de peloton me demanda d'aller ramasser le F.A.M.A.S. qui traînait au sol. Son propriétaire et son binôme eurent le droit de monter la garde de 2h00 à 3h00 du matin.

Les tentes installées, les gardes données, il fut temps de passer au repas. Les repas terminés, nous nous équipâmes en munition et nous commençâmes notre apprentissage du déplacement en groupe en temps de guerre.

Après une bonne après-midi de déplacements, de tirs et de ripostes. Nous fûmes invités à rejoindre le biwak pour prendre notre collation du soir. Une fois la nuit tombée, le repas pris. Nous nous dirigeâmes vers le nord du biwak III. Nous étions là, dos à la piste à char, face à une étendue herbeuse et dégagée. Un membre de l'équipe d'encadrement, alluma une cigarette à une distance de plus de 300m. Le bout incandescent était tout à fait visible.

Puis nous reçûmes l'ordre de rejoindre un endroit qui nous avait été désigné. Là binôme par binôme nous fûmes accueillis par 2 membres de l'encadrement qui essayèrent de s'emparer de notre arme.

Cette petite attaque finie, nous étions redirigés vers le campement pour une bonne nuit de sommeil. Le 18, 5h50, réveil de la garde pour la prise de la notre. Réveil assez facile, puis ravivage du feu. Ensuite petite ballade pour surveiller le campement ; un magnifique ciel étoilé. 6h00, fin de garde et réveil des cadres du peloton et du binôme de garde suivant. Nous restâmes autour du feu jusqu'au réveil du peloton complet.

7h00, réveil général du peloton. Nettoyage corporel et rasage, puis prise du petit-déjeuner. 8h00, marche vers le pas de tir (je ne me rappelle plus lequel). Après avoir attendu notre tour, tir de 3 balles plastique sur cible à 50 mètres et 5 balles ordinaires sur cible à 100 mètres. Retour au campement à pied puis prise du déjeuner (ration de combat).

Après-midi de combat à l'Ouest du biwak III dans le petit bois derrière la circulaire. Puis rangement du campement et retour à pied au quartier. La première partie de la sortie terrain de la F.I.C. 94/10 était terminée, le temps était assez plaisant et la troupe se comporta assez bien. Ce fut pour moi un excellent souvenir et sans le savoir j'allais passer encore 9 mois à parcourir le Heuberg et bivaker sur cet emplacement.

